

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 9 (1931)

**Artikel:** Les Léopold Robert du Musée de Genève  
**Autor:** Gielly, L.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-728029>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## LES LÉOPOLD ROBERT DU MUSÉE DE GENÈVE

L. GIELLY.

**M**ONSIEUR Eugène RUTTY a fait don au Musée de Genève de quatorze tableaux de Léopold Robert qui lui viennent de la famille du peintre, à laquelle il appartient lui-même par alliance. Tous ces tableaux sont signés ou portent l'attestation d'Aurèle Robert, le frère de l'artiste. Leur authenticité est donc indiscutable. La plupart sont datés. Ce don généreux complète fort heureusement la série d'œuvres du peintre neuchâtelois que possédait déjà le Musée d'Art et d'Histoire, où l'on peut suivre désormais l'artiste du début à la fin de sa carrière. Si ce n'est point à Genève que l'on peut contempler les toiles les plus importantes de Léopold Robert, on peut du moins s'y faire une idée assez complète de son talent.

On sait que Léopold Robert, après son premier séjour à Paris, exécuta aux Eplatures, en 1818, un certain nombre de portraits. Nous en possédons deux de cette série, *le portrait de M<sup>me</sup> Sophie Huguennin*, sa sœur<sup>1</sup>, et celui de *M. Alfred Robert*, son frère<sup>2</sup>. Un troisième portrait, celui de *M<sup>me</sup> Henriette Petitpierre, née Robert*, cousine germaine de l'artiste<sup>3</sup>, appartient sans doute à la même période. Œuvres de jeunesse, pleines de promesses, probes, sérieuses, un peu lourdes, où l'on pressent déjà que Léopold Robert ne sera pas complètement fidèle à l'enseignement de David, son maître. Le dessin reste précis et net, mais il est moins affirmé, moins prédominant; la couleur l'adoucit et l'enveloppe; il y a comme une timide tentative de créer une technique moins sèche et moins froide. Le jeune peintre a, d'autre part,

<sup>1</sup> N° 1930-10, huile sur toile 0.35/0.245, don de M. Eugène Rutty. Authentifié et daté par Aurèle Robert.

<sup>2</sup> N° 1930-11, huile sur toile 0.34/0.27, don de M. Eugène Rutty. Authentifié et daté par Aurèle Robert.

<sup>3</sup> N° 1924-23, huile sur toile 0.205/0.16, legs de M<sup>me</sup> D. L. Butin, née Ponson.

un souci de réalisme qui lui fait oublier le beau idéal et l'antiquité. Ces trois petits portraits nous montrent un davidien à demi affranchi, qui n'éprouve point le besoin de se former une manière entièrement nouvelle, mais qui ne peut pas cependant se contenter de celle qu'on lui a apprise.

Les mêmes observations peuvent s'appliquer aux intérieurs et aux paysages que Léopold Robert exécuta pendant les premières années de son séjour à Rome<sup>1</sup>. C'est la facture conventionnelle de l'époque, ravivée par un peu de chaleur et par le souci de la vérité. Il faut faire une mention spéciale de son *Vésuve*, étude d'après nature, très fraîche, très délicate de ton, d'un joli sentiment; un pas encore et Léopold Robert s'évadait de la tradition, arrivait à la conception moderne du paysage que Corot allait commencer à découvrir quatre ans plus tard, à son premier voyage d'Italie.

Léopold Robert abandonna rapidement le paysage pour se consacrer définitivement à la figure. Epris de pittoresque et de vérité, ce ne sont point de faux Grecs qu'il va peindre, mais de vrais Romains de son temps, copiés sur le vif, dans les rues grouillantes de la ville éternelle et dans les prisons des Termini. Nous possédons de cette époque plusieurs petites études, *un Berger* (1821)<sup>2</sup>, *un Brigand* (1822)<sup>3</sup>, *un Bénédictin* (1823)<sup>4</sup>, une *Religieuse* (1823)<sup>5</sup> et deux tableaux : les *Brigands surpris* (1824)<sup>6</sup> et la *Jeune fille de Capri* (1826)<sup>7</sup>. Le peintre désormais est maître de lui. Il a trouvé sa voie, fixé sa technique. Pour l'invention, il tourne délibérément le dos à l'école. Romantique avant 1830, il aime les sujets qui incitent à la rêverie ou qui débordent de passion. Mais il les peint d'une main tranquille et sage, après avoir eu le soin d'établir un dessin précis. Il est romantique pour l'expression et classique pour l'exécution. Sa facture est moins fine que celle de David, ses tons sont plus vifs et plus chauds, sa touche est plus large. Que nous sommes loin, cependant, du style nouveau que préparaient les recherches de Géricault et que Delacroix réalisera ! Point de clair-obscur, point d'enveloppe. Malgré son éclat, la couleur reste crue.

<sup>1</sup> N° 1930-14: *Intérieur de l'église de Ste-Constance à Rome*, 1819, huile sur papier collé sur toile, 0.285/0.24. Don de M. Eugène Rutty. Authentifié et daté par Aurèle Robert.

N° 1880-1: *Intérieur de St-Jean de Latran*, huile sur toile, 0.50/0.63, signé et daté de 1819.

N° 1930-16: *Le Vésuve*, huile sur papier collé sur toile, 0.16/0.29, don de M. Eugène Rutty, 1821 (date du voyage de Léopold Robert à Naples).

<sup>2</sup> N° 1930-15, *Le Berger*, 1821, huile sur toile, 0.35/0.24. Authentifié et daté par Aurèle Robert. Don de M. Eugène Rutty.

<sup>3</sup> N° 1930-19, *Le Brigand*, 1822, huile sur toile, 0.315/0.20. Authentifié et daté par Aurèle Robert. Don de M. Eugène Rutty.

<sup>4</sup> N° 1930-47, *Un Bénédictin*, 1823, huile sur toile, 0.355/0.23. Authentifié et daté par Aurèle Robert. Don de M. Eugène Rutty.

<sup>5</sup> N° 1930-18, *Une Religieuse*, 1823, huile sur toile, 0.345/0.23. Authentifié et daté par Aurèle Robert. Don de M. Eugène Rutty.

<sup>6</sup> N° 1888-10, *Les Brigands surpris*, huile sur toile, 0.74/0.63. Signé et daté de 1824.

<sup>7</sup> N° 1900-40, *La Jeune fille de Capri*, signé et daté de 1826. Huile sur toile, 0.32/0.37. Légué par M. Plantamour.

Bref, Léopold Robert est de son temps, qu'il n'a pas désiré devancer. Il serait injuste de lui en faire un reproche. On peut aimer ou ne pas aimer sa manière. Cela ne doit pas empêcher d'en reconnaître les qualités, qui sont grandes. Ses œuvres ont un charme spécial, mais indéniable. Elles sont d'un vrai peintre à l'œil sensible et fin, à la main souple et ferme; elles ont de l'accent, de l'élan, de la vie, en dépit des formules qui s'interposaient entre elles et la nature. On ne s'étonne point que les petites figurines italiennes de Léopold Robert aient remporté à leur heure un aussi grand succès; le *Brigand* que le Musée de Genève doit à la générosité de M. Eugène Rutty (fig. 1), les *Brigands surpris*, la *Jeune fille de Capri* sont des pièces d'une réelle valeur d'art.

\* \* \*

Le Musée de Genève possède quelques toiles des dernières années de l'artiste; elles ne diffèrent pas sensiblement des œuvres dont nous venons de parler. La *Cour du palais Giustiniani à Rome* (1828)<sup>1</sup>, la *Fontaine*<sup>2</sup> qui doit être de la même époque, rappellent les intérieurs et les paysages que nous avons déjà signalés. Le *Pèlerin* (1828)<sup>3</sup> est tout proche du *Bénédictin* de 1823. Une étude de chien, *Bari* (1828)<sup>4</sup> paraît d'un moindre intérêt que les pièces précédentes. L'*Italienne et son enfant* (1829)<sup>5</sup> est une ébauche vigoureuse et large qui marque à grandes touches le jeu des couleurs. Les *Paysannes italiennes*, de 1828<sup>6</sup>, et



FIG. 1. — Léopold Robert, *Le Brigand*.  
(Musée d'Art et d'Histoire.)

<sup>1</sup> N° 1930-12, *Cour du Palais Giustiniani à Rome*, 1828, huile sur toile, 0.36/0.23. Authentifié et daté par Aurèle Robert. Don de M. Eugène Rutty.

<sup>2</sup> N° 1930-13, *La Fontaine*, huile sur papier collé sur toile, 0.29/0.36. Don de M. Eugène Rutty.

<sup>3</sup> N° 1930-8, *Le Pèlerin*, 1828, huile sur toile, 0.34/0.22, signé et daté. Don de M. Eugène Rutty.

<sup>4</sup> N° 1930-7, *Bari*, 1828, huile sur toile, 0.26/0.43. Authentifié et daté par Aurèle Robert. Don de M. Eugène Rutty.

<sup>5</sup> N° 1930-9, *Italienne et son enfant*, 1829, huile sur toile, 0.30/0.265. Don de M. Eugène Rutty. Authentifié et daté par Aurèle Robert.

<sup>6</sup> N° 1874-6, *Paysannes italiennes*, 1828, huile sur toile, 0.44/0.55, signé et daté.

les *Jeunes bernoises*, de 1832<sup>1</sup>, sont du même genre que la *Jeune fille de Capri*, avec moins d'éclat. Ces toiles ont le charme d'une mode disparue, un peu froide et sèche, cependant gracieuse. Léopold Robert, enchaîné par une théorie impérieuse, s'est privé de plusieurs des moyens d'expression qu'avant lui les grands maîtres avaient successivement découverts. Sous sa pauvreté voulue et sa réserve austère, perce toujours une sensibilité délicate. L'amour de la vie a heureusement combattu l'insuffisance et les erreurs de la doctrine, à quoi il faut ajouter d'indéniables dons de dessinateur et de peintre. Nous regardons son œuvre d'un œil étonné, parce qu'elle est à la fois trop près et trop loin de nous, trop près par le temps et trop loin par la conception. Nous faisons à son talent la grande place qu'il mérite, sans peut-être le goûter autant qu'il convient. C'est un artiste intermédiaire dont le tempérament n'a pas été assez puissant pour se créer une manière personnelle et qui ne s'est point soumis toutefois entièrement à l'enseignement traditionnel. Par là encore, il est attachant. L'effort que Léopold Robert a accompli pour reproduire de vastes compositions comme les *Moissons dans les marais Pontins*<sup>2</sup> et le *Départ des Pêcheurs de l'Adriatique* l'a détourné d'autres recherches qui auraient peut-être été plus fructueuses; nous pensons, par exemple, au délicieux tableau des *Brigands au Couvent*, de la collection Hochuli à Safenwyl, d'une si belle couleur et d'un clair-obscur qui donne aux formes tant de plénitude, ou encore au *Vésuve* de Genève; le peintre a sacrifié au profit des traditions d'école des dons et des possibilités, dont nous ne pouvons qu'entrevoir les conséquences. Il n'en reste pas moins un de nos meilleurs peintres suisses et c'est une bonne fortune qu'il soit désormais si largement représenté au Musée de Genève.

<sup>1</sup> N° 1874-5, *Jeunes Bernoises*, 1832, huile sur toile, 0.47/0.58, signé et daté.

<sup>2</sup> Le Musée de Genève possède un dessin à la plume de ce tableau, signé et daté de 1831, donné par M. Eugène Rutty en 1916 (N° 1916-23).

